



**William Cliff**

## En ce jeudi quatorze mai...

En ce jeudi quatorze mai jour d'Ascension,  
l'atmosphère me paraît tout à fait létale,  
la ville de Namur vous donne l'impression  
d'une fosse débordant de laideur fécale.

Et quant à Jemeppe-sur-Sambre, c'est terrible,  
son usine chimique avec tous ses tuyaux  
semble jeter dans l'air des fumées qui décident  
de nous empoisonner jusqu'au fond de nos os.

À Tamines la pluie, sur le quai de la gare,  
fait des taches qui disent l'éternelle histoire  
de la tristesse et de notre intense impuissance,

en quittant Châtelet je repense à Tilly  
qui vint faire ses humanités par ici  
puis partit guerroyer la protestante engeance.

\*

Au matin, cette misère fut balayée  
quand un rayon solaire perçant les nuages  
répandit sa lumière sur l'émerveillée  
nature parsemée de cristaux qui l'embrasent,

ceux que la pluie avait déposés longuement  
(pendant la nuit) faisant éclater la verdure  
sur toute la campagne brillant à présent  
et scintillant d'une étincelante parure.

Hélas ! un imbécile orné de deux pucelles  
monta et fit sonner des musiques « nouvelles »  
dont il voulait nous imposer le plein régime,

comme je le priais de les vouloir baisser,  
il les poussa plus fort et du coup je hurlai :  
alors comme un couard, il stoppa sa machine.

\*

« Espèce de crapule ! » que je lui gueulai,  
« Moi ? Moi ? une crapule ? » osa-t-il me répondre,  
mais pour toute réponse je le fusillai  
comme trouant de mon regard sa tronche immonde.

Or la gare d'Ottignies nous sépara,  
et marchant sur le quai pour ma correspondance,  
je sentis dans mon ventre une invincible joie,  
celle d'avoir écrasé la grosse arrogance

de la bêtise qui veut s'imposer partout.  
Je déteste ce temps qui se met à genoux  
et accepte d'être ainsi toujours humilié :

y avait une fille essayant d'étudier  
qui dut changer de place à cause de ce monstre,  
n'est-ce pas révoltant ce que cela démontre ?

\*

« La vie réelle de l'homme gît en lui-même. »  
a écrit Senancour, et n'a-t-il pas raison ?  
ne nous faut-il pas être à nous-même un poème  
malgré tous les décours de la situation ?

Et regardez comment a fait Jacques Izoard  
à travers les astreintes de son dur métier,  
n'a-t-il pas chaque soir consacré à son art  
ce qui lui permettait à nouveau d'exister ?

Chaque soir il reprenait avant de dormir  
son cahier où il écrivait sa poésie  
afin de ne point manquer à son existence,

et nous poètes ne devons-nous pas écrire  
pour nous éviter de nous enfoncer au pire  
en nous oubliant dans une coupable absence ?

\*

Ô vous poètes tous présents et à venir,  
je vous salue et vous remercie d'être en être  
et de continuer malgré tant d'avanie  
à chérir le poème avant de disparaître.

Il y a dans vos vers un besoin d'existence  
qui ne veut pas fléchir sous l'excès du vacarme,  
ces pollutions, ce bruit, toute cette démente  
épouvantable qui veut dévorer notre âme,

il y a merveilleuse et constante la houle  
intérieure qui ne veut jamais abdiquer  
et reprendra toujours par-dessous sa cagoule  
la volonté d'arriver encor sur le quai

où le fleuve magique roule sa faconde  
pour ne se lasser jamais d'enchanter le monde.

William Cliff est né à Gembloux (Belgique) en 1940. Mémoire de Licence sur le poète catalan Gabriel Ferrater : influence déterminante. Dernières publications : *Amour perdu* (Le Dilettante, 2015), *America* suivi de *En Orient* (Poésie/Gallimard, 2012), *Autobiographie* suivi de *Conrad Detrez* (La Table Ronde, « Petite vermillon », 2009). Prix Goncourt de la poésie en 2015 pour l'ensemble de son œuvre.